LA FIGURE DU PARTISAN

Approche historique

La Figure du Partisan prend forme dans l'univers intellectuel et la praxis révolutionnaire de la Révolution Conservatrice allemande, bien que l'existence du Partisan soit attestée dès les débuts du XIXème siècle. La Figure du Partisan prend place à côté d'autres Figures : la Figure du Paysan (longuement décrite par les théoriciens "völkisch"), celle du Soldat (née de la Grande Guerre, c'est la Figure centrale du "nationalisme soldatique" dont Ernst Jünger est le principal représentant), celle enfin du Travailleur (exposée par les anciens leaders sociaux-démocrates August Winnig et Ernst Niekisch qui se livrent à une récupération idéaliste des notions de prolétariat et de lutte des classes, puis par Ernst Jünger dans son maître-livre "Der Arbeiter", paru en 1932, qui est accueilli avec enthousiasme par les "nationaux-bolcheviques" et qui sera lu, un peu plus tard, avec attention par Martin Heidegger). (1)(2)(3)

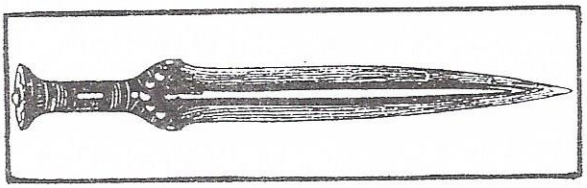
C'est Carl Schmitt qui élabore la théorie du Partisan dans deux conférences faites au printemps 1962. (4) Certes, cette théorie est postérieure à la République de Weimar qui voit s'épanouir la Révolution Conservatrice mais, faits significatifs : le texte de la "théorie du partisan" constitue une note incidente à la "Notion de politique", un livre de Schmitt qui date de 1932, la dernière année de la République de Weimar, et ce texte est dédié à Ernst Forsthoff, un autre juriste dont l'oeuvre porte le sceau de la Révolution Conservatrice.

Carl Schmitt définit le Partisan comme un combattant irrégulier (il ne porte pas d'uniforme ni d'armes apparentes). Ses autres caractères distinctifs sont : "l'engagement politique intensif" (le terme "Partisan", rappelle Schmitt, vient de "parti") - c'est ce caractère politique (qui comporte souvent la reconnaissance du Partisan par un Etat : le "tiers intéressé") qui distingue le Partisan du Bandit - ; la mobilité, qui s'accentue avec la technicisation et la motorisation ; le caractère "tellurique", qui tend à s'estomper avec la motorisation (le caractère "tellurique" du Partisan évoque le sang et le sol chers aux théoriciens et aux écrivains völkisch. Ce n'est pas un hasard si le roman "Blu-Bo" par excellence (5), l' "Wehrwolf" d'Hermann Löns (6), décrit des paysans du Lunebourg qui lors de la Guerre de Trente Ans se sont rassemblés en sociétés secrètes d'auto-défense pour défendre leurs communautés villageoises contre les bandes de pillards. Ces "Loups-garous" que Löns met en scène présentent maintes ressemblances avec des Partisans, sans toutefois correspondre à la définition qu'en donne Carl Schmitt). Pour Schmitt, la mobilité accrue, due à la motorisation du Partisan, transforme sa nature même : il perd son caractère telluri-

que, cest-à-dire patriotique et défensif, et acquiert un caractère idéologique et agressif (il devient l'instrument d'une puissance révolutionnaire). Certes, ce point de vue doit être nuancé, et Schmitt lui-même le nuance. La différence entre un Partisan qui obéit à une simple motivation patriotique et un Partisan animé par une idéologie révolutionnaire ou au service d'une puissance révolutionnaire, est toute relative comme le montrent de nombreux exemples historiques (le Partisan européen qui se soulève contre Napoléon ou contre la Sainte-Alliance n'est pas seulement un patriote, il est en même temps souvent animé par une idéologie national-révolutionnaire ; le Partisan soviétique pendant la deuxième guerre mondiale ou le Partisan anti-colonialiste dans l'Asie ou l'Afrique d'après 1945 qui obéit aux consignes de son Parti communiste ne mène pas seulement une guerre révolutionnaire contre le fascisme ou l'impérialisme mais aussi une guerre patriotique visant à l'indépendance de son pays occupé ou colonisé (7). Le fait est que le Partisan (et aussi le terroriste) obéit souvent à une double motivation. Schmitt note une autre évolution dans la nature du Partisan. Sous l'effet de la guerre révolutionnaire dont Lénine et Mao se sont faits les théoriciens, l'ennemi du Partisan est devenu un ennemi absolu dont il veut la destruction totale et son hostilité s'est muée en hostilité absolue.

Avant 1962, c'est-à-dire avant que Carl Schmitt n'élabore la théorie du Partisan, le Partisan apparaît comme le personnage central du "Traité du Rebelle" d'Ernst Jünger. (Cf. note 3)

Enfin, dans la République de Weimar finissante, le Partisan (et non l'Etat autoritaire cher aux cercles droitiers qui portent leur espoir sur le maréchal-président Hindenburg et sur un cabinet présidentiel) est au centre des préoccupations des éléments les plus radicaux de la Révolution Conservatrice. C'est à lui que s'adressent les textes des nationaux-révolutionnaires sur les "Ligues", les "Ordres militants" et sur la Révolution. Le Partisan est donc présent (c'est à lui que reviendra la tâche d'accomplir la Révolution) mais innomé. C'est finalement lui qui aura raison de la République de Weimar même si ce n'est pas lui qui s'emparera du pouvoir le 30 Janvier 1933.



Après la théorie du Partisan, examinons la praxis révolutionnaire et le rôle du Partisan dans la République de Weimar. La République de Weimar naît dans l'affrontement entre Partisans : les Corps-Francs nationalistes (qui ne sont pas une simple force auxilliaire de police au service de la République) et les Gardes Rouges spartakistes. Les premiers se trouvent rapidement obligés de combattre à la fois l'ordre légal (Weimar et Versailles) et la Révolution. Ce sera plus tard la situation - sans issue - de Salan et de l'OAS décrite par Schmitt dans la "théorie du partisan" (8). Puis, les Partisans, l'arme au pied, traversent une période d'accalmie dans la guerre civile allemande (9) (Carl Schmitt a montré que la République de Weimar, Etat libéral, ne fut que l'organisation constitutionnelle de la guerre civile entre les Allemands - à plus forte raison la guerre civile sévit-elle, mais sans freins cette fois, dans les périodes où l'Etat est impuissant à canaliser les affrontements : 1918/1923, dans une certaine mesure aussi, 1932 ...) Enfin, les dernières années de la République de Weimar voient l'Etat totalement impuissant face aux Partisans rassemblés dans les Sections d'Assaut, les Casques d'Acier, le Front Rouge et les organisations National-Révolutionnaires armées et plus ou moins clandestines, qui attendent avec impatience le moment où éclatera en Allemagne la guerre des Partisans contre Versailles, Weimar et les autres Partisans, leurs concurrents. L'Etat, en tant qu'instance politique, n'existe quasiment plus en 1932. Dans les années 33/34, les Partisans, - tous les Partisans, y compris les Partisans nazis des Sections d'Assaut - (10) seront éliminés sans pour autant que l'on assiste à une réelle restauration de

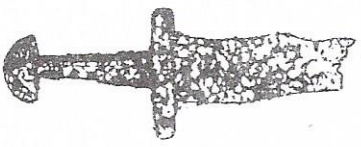
la fonction politique de l'Etat, (il n'existe aucun rapport entre le IIIème Reich et l'"Obrigkeitstaat", l'Etat autoritaire de tradition luthérienne des conservateurs allemands ou l'"Etat total" prôné par Carl Schmitt : où trouver une structure rationnelle de l'Etat, où situer un processus rationnel de décision politique dans un IIIème Reich où s'épanouissent les cliques et les féodalités bureaucratiques ? (11) Le IIIème Reich perpétue la polycratie weimarienne mais les Partisans ont disparu... dans les camps. (12) Le IIIème Reich, en somme, c'est Weimar moins les Partisans !)

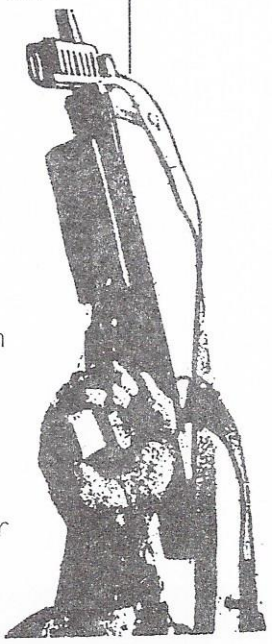
Ainsi le Partisan, bien qu'il ait été présent tout au long de la brève histoire de la République de Weimar, n'a pu jouer le rôle que lui assignaient les auteurs de la Révolution Conservatrice (13). Pour eux, le Partisan - car c'est bien du Partisan qu'il s'agit, même s'il n'est pas nommément désigné - devait remplir une mission à la fois historique et politique.

Le Partisan vit dans l'Interrègne qui sépare l'ordre ancien et ses vieilles valeurs qui sont mortes de l'ordre nouveau à naître et des nouvelles "tables de valeurs". Le Partisan incarne "un nihilisme positif, dont le but n'est pas le néant pour le néant (la fin de l'histoire devrait-on dire), mais la réduction en poussière des ruines de l'ordre ancien, considérée comme la condition sine qua non de l'avènement du nouvel ordre, c'est-à-dire de la régénération" (14). Mais cet ordre nouveau serait, pour les auteurs de la Révolution Conservatrice, un retour à l'essence même de la Vie, de l'Homme et du Peuple (Volk) et un retour (un recours) au passé. "Mais ce passé-là n'est pas le passé de la mémoire ; c'est le passé d'une imagination qui plonge ses racines dans une Sehnsucht, dans un élan nostalgique et passionné vers l'avenir régénéré qui fait suite à l'écroulement d'une civilisation". Giorgio Locchi, art. cité, p. 101). Ce passé imaginé, ce passé de la nostalgie, c'est aussi bien l'Age de la Pierre nordique cher à Hans Wirth et à Johann von Leers, que l'Antiquité grecque (avant Socrate) ou germanique (avant Rome et le christianisme), que le Moyen-Age des Romantiques ou encore la Prusse est-elbienne et coloniale du Grand-Electeur ou enfin le monde clos des communautés paysannes d'avant le capitalisme industriel. On veut y retourner non pour s'y fixer, pour s'y maintenir à jamais mais pour un nouveau commencement... (15)

Une fois sa mission accomplie, le Partisan cédera la place aux autres Figures : au Soldat, au Travailleur ou plus probablement à l'éternel Paysan (extrêmisme agraire du Mouvement Paysan d'Ernst Niekisch et d'Otto Strasser).

Politiquement, le Partisan incarne une nouvelle légitimité, fondée sur le Peuple (Volk) dans sa spécificité, son intégrité, son honneur et son indépendance, son unité en tant que Nation, qui s'oppose à la légalité de la République de Weimar et du Traité de Versailles. Il se substitue à l'Etat défaillant comme instance du Politique (on sait que pour Car Schmitt, l'essence du Politique repose sur la distinction ami/ennemi).





Mais les écrits émanant des milieux de la Révolution Conservatrice et leur activisme infructueux ne suffisent pas à éclairer l'énigmatique Figure du Partisan. Il nous faut aussi recourir à une approche historique.
Les premiers combattants irréguliers européens sont sans doute Spartacus et Hermann le Chérusque qui se sont soulevés contre la "Pax Romana" et dont les faits d'armes se verront chargés par la suite d'une signification historique et politique considéra-

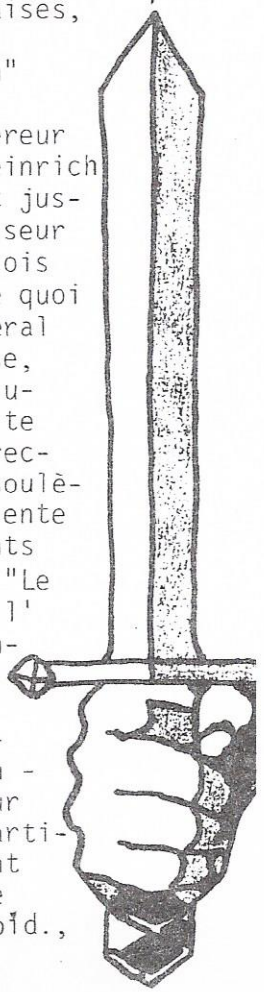
ble. Puis ce seront les Communes et les révoltes paysannes dont la plus politique est sans conteste la "Guerre des Paysans" qui touchera en l'an 1525 une grande partie de l'espace germanique - les revendications proprement paysannes seront alors associées à des exigences d'unité nationale et de liberté religieuse.

Mais quand le Partisan apparaît-il ? Pour Carl Schmitt, il apparaît en même temps que les"premières armées régulières modernes" issues des guerres de la Révolution française et de l'Empire, auxquelles il s'oppose et dont il constitue en quelque sorte l'envers (15). L'occupation française et l'idéologie révolutionnaire que véhiculent les armées françaises provoquent la naissance des Partisans qui, soit refusent tout à la fois l'occupation et l'idéologie révolutionnaire, soit adoptent des éléments de cette idéologie pour les retourner contre la France ou condamnent la France impériale qui a trahi les idéaux de la Révolution

Au début, la guerre de Partisans (17) se distingue encore mal dans certains cas, du banditisme (19) ou de la jacquerie (18) (d'une jacquerie "réactionnaire"). Dans les années 1799 à 1815 et jusque dans les années 1860 en Italie du Sud, on assiste au phénomène des "bandits bourboniens" (qui s'en prennent à la présence française et, dans les années 1860, aux représentants du pouvoir central italien, pillent et tuent au nom de la dynastie bourbonienne du Royaume de Naples et des Deux-Siciles)(19). Des révoltes populaires anti-jacobines, contre la conscription, les impôts, les atteintes aux particularismes locaux, à la religion populaire et à l'Eglise, éclatent en Vendée et à Thônes (Savoie) en 1793, en Vallée d'Aoste et dans les vallées nord-occidentales du Piémont en 1799 et 1801 (ce sont les "Socques"), en Toscane en 1799, etc... Qualifiées de "jacqueries réactionnaires", ces révoltes traduisent moins l'attachement à une dynastie déchue qu'une volonté réelle d'autonomie des communautés paysannes.

En 1808, lorsque Napoléon, écartant les Bourbons d'Espagne, impose son frère Joseph sur le trône d'Espagne, le pays se soulève. C'est ainsi qu'éclate la première véritable guerre de Partisans, la "guerilla" - l'Empereur des Français y subira ses premières défaites. La résistance espagnole devient rapidement un exemple à suivre pour les ennemis de Napoléon dans l'Europe occupée par les troupes françaises, particulièrement en Allemagne.

En 1809, lors de la "guerre de la cinquième coalition" qui oppose Napoléon à l'Autriche, Vienne lance dans l'Allemagne occupée par les Français, une propagande nationale contre l'Empereur à laquelle participent Friedrich Gentz, Friedrich Schlegel et Heinrich Von Kleist. Ce dernier, après la défaite, continuera à Berlin et jusqu'à sa mort en 1811, à appeler à la résistance contre l'envahisseur (citons parmi ses écrits "La bataille d'Hermann", l'"Ode à François II" empereur d'Autriche, le "Chant de guerre des Allemands", "De quoi s'agit-il dans cette guerre ?", l'hymne "à Palafox" célèbre général espagnol qui résista aux Français dans la forteresse de Saragosse, le "Catéchisme des Allemands", etc... Ces écrits regorgent d'allusions et de références aux Partisans espagnols). La guerre suscite l'enthousiasme de Körner, d'Arndt (qui lance un appel à l'insurrection) et du baron de Stein mais ne provoque pas en revanche de soulèvement généralisé. Certes, une résistance sourde ou parfois violente se manifeste en Allemagne. Jacques Droz mentionne des soulèvements populaires anti-français en Silésie prussienne en 1808 et 1811 ("Le romantisme allemand et l'Etat. Résistance et collaboration dans l'Allemagne napoléonienne", Payot, Paris 1966, p. 117). Il mentionne aussi la résistance qui opposent les paysans westphaliens à l'occupation : les masses rurales, écrit-il, "faiblement favorisées au fond par la politique sociale du nouveau gouvernement (-le gouvernement du roi Jérôme, un autre frère de Napoléon - NDLR) continuaient à se sentir exploitées et, soutenues dans leur résistance par le clergé protestant et les gardes forestiers, particulièrement influents dans les provinces de la Hesse, répondaient à l'oppression par le refus de l'impôt, la désertion, voire même par des attentats contre les fonctionnaires et les gendarmes (ibid.,



p. 174). En 1809 cependant des Partisans se lèvent en Allemagne (cf. ibid., pp. 174/175). Le colonel Dörnberg marche sur Kassel, le major von Schill, venu de Berlin avec ses hussards à la rescousse de Dörnberg, adresse un "appel aux Allemands" et mène en Westphalie une guerre de Partisans avant de s'enfermer dans la citadelle de Stralsund où il trouve la mort (un siècle plus tard, un autre Partisan, Rossbach, célèbre chef de Corp-Franc, donnera le nom de Schill à une organisation de jeunesse qu'il a fondée, la "Schill-Jugend". Son adjoint, Werner Lass, leader national-bolchevique, créera un peu plus tard la "Freischar Schill", la libre-bande Schill). La "colonne noire" du duc de Brunswick lui succède. Les paysans de la région de Marburg prennent les armes à la fin du mois de juin 1809 tandis que les Tyroliens sous la direction de l'aubergiste Andréas Hofer se soulèvent à leur tour (entre 1939 et 1945, il existera dans le Sud-Tyrol sous domination italienne, un groupe de Partisans, la Ligue Andreas Hofer, qui mènera une lutte acharnée contre l'Etat fasciste italien, contre l'option et le transfert forcé de la population sud-tyrolienne - les Partisans sud-tyroliens des années 60 se réclameront eux aussi d'Andreas Hofer).

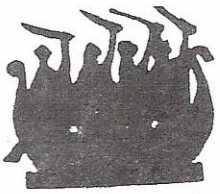
Après l'échec de 1809 (l'Autriche est vaincue à Wagram, les divers soulèvements en Allemagne sont finalement écrasés), des organisations secrètes voient le jour en Allemagne, autour du "Deutsche Bund" créé par Friedrich-Ludwig Jahn et Friedrich Friesen, qui maintiennent l'esprit de résistance.

En 1812, lors de la campagne de Russie, la Grande Armée est harcelée par les Partisans russes. Les slavophiles et aussi, dans une certaine mesure, leurs successeurs populistes et anarchistes (que l'on pense à "Guerre et Paix" de Léon Tolstoï) leur apporteront, à posteriori, une justification idéologique : la guerre du Partisan russe, c'est le combat du moujik, incarnation des vertus religieuses et communautaires russes contre l'Occident et pour la Troisième Rome. Aux Partisans anti-français de 1812 succèdent, de 1918 à 1921, les Partisans russes blancs, rouges et noirs (c'est-à-dire les anarchistes, sous la direction de Makhro) et les Partisans ukrainiens, baltes et musulmans du Caucase et d'Asie centrale, puis enfin, de 1941 à 1944, les Partisans qui, à l'appel de Staline, s'engagent dans la "Grande Guerre patriotique".

En 1813, le Partisan obtient une reconnaissance officielle : dans un édit d'avril, le roi de Prusse, qui a rejoint la sixième coalition contre Napoléon, appelle les Prussiens à former des milices territoriales et à s'engager dans une guerre de Partisans. Les officiers d'état-major prussiens Scharnhorst et Gneiserau (et surtout Clausewitz dans son ouvrage "De la guerre"), inspirés par l'exemple espagnol, sont devenus les théoriciens militaires de la guerre des Partisans (ils sont aussi, et surtout, les théoriciens de la "levée en masse" et de la "*Nation armée*") tandis que les publicistes Jahn et Arndt prétendent donner aux Partisans des idées - idées subversives fondées sur le concept de "Volk". Finalement en 1813, la guerre des Partisans n'aura pas lieu mais l'armée régulière s'adjoindra des Corps-Francs, notamment le Corp-Franc Von Lützow, formé de gymnastes et d'étudiants nationaux-révolutionnaires qui, par la suite, s'engageront dans la lutte contre l'ordre politique et social établi de l'Allemagne divisée. (Remarquons à cet égard que les premiers Partisans se sont partagés entre une aspiration restauratrice - "pour le Roi et pour l'Eglise" - et l'adhésion à l'idéologie nouvelle, nationaliste et libérale, voire démocratique. Ainsi, en Espagne, Juan Martin Diez - El Empecirado -, le plus connu des chefs de guerilla espagnols, se retrouvera plus tard, en 1823, du côté des constitutionnalistes dirigés par le général Riego lorsque les Français, à la demande de la Sainte-Alliance, interviendront en Espagne

pour y restaurer la monarchie absolue au profit de Ferdinand VII - cette expédition débouchera sur la prise du Trocadero. D'autres anciens chefs de guérilla choisiront le camp de Ferdinand VII et des Français, l'abbé Mériro par exemple) (20).

Un siècle plus tard, Lénine (qui a lu Clausewitz) et Mao (le principal théoricien et praticien de la guerre révolutionnaire) (21) scelleront l'alliance du Partisan et du marxisme. Le Partisan, qui s'intégrait jusqu'alors dans une guerre classique entre Etats, prend place désormais, dans une guerre révolutionnaire, guerre civile nationale et internationale, guerre de classes (et guerre de partis) qui ne connaît plus de limites (géographiques, sociales ou juridiques), ni de lois (nous voilà dans le domaine de l'"hostilité absolue" dont parle Schmitt). Dans la guerre révolutionnaire, le Partisan joue un rôle prépondérant, à la différence des guerres classiques entre Etats (ex.: les guerres napoléoniennes) dans lesquelles le rôle du Partisan demeurait marginal. (Même dans la guerre révolutionnaire, c'est l'affrontement final entre les forces régulières qui décide de l'issue du conflit, l'exemple vietnamien est édifiant à cet égard - Gardons-nous d'ailleurs de trop idéaliser le combat du Partisan : le Partisan est largement tributaire de l'appui extérieur provenant d'Etats-"tiers intéressés", sans lequel il ne pourrait survivre, appui logistique et financier, appui politique sous la forme d'une reconnaissance politique).



En cette époque de normalisation planétaire qui s'opère sous l'égide du dollar, quelles sont les nouvelles perspectives qui s'ouvrent au Partisan et, singulièrement au PARTISAN EUROPEEN ?

Les enjeux de la guerre civile internationale dans laquelle nous vivons (que Lénine et Mao n'ont pas déclaré - pas plus que Marx n'a "inventé" la lutte des classes -, ils n'ont fait que constater son existence et la guerre révolutionnaire n'est qu'une riposte à l'agression impérialiste dont sont victimes les peuples) commencent à nous apparaître clairement à travers les brumes de la vulgate marxiste et du moralisme bourgeois. C'est une guerre de classes, certes, et une guerre de partis. Elle oppose la bourgeoisie mondiale et le capitalisme multinational aux peuples dont les Partisans sont les défenseurs (Pour Henri Gobard, le capitalisme multinational a déclaré la guerre aux peuples dont il veut détruire la culture et qu'il veut transformer en masses de consommateurs manipulables et dociles) et le Parti américain au Parti anti-américain (cf. "Le Partisan Européen", n° 1) - c'est là une vérité que nous assénerons sans cesse - Tous ces conflits secondaires (guerres classiques ici ou là, guerillas, terrorismes, luttes sociales ou raciales, etc...) prennent place dans cet affrontement mondial.

Il est vrai qu'en Europe, pour le moment et depuis 1945, il n'existe pas de conflit ouvert, si ce n'est le terrorisme - qui est, dans une large mesure, un terrorisme d'Etat, c'est-à-dire qu'il est téléguidé par des services spéciaux occidentaux et qu'il est destiné à provoquer un consensus de la population "terrorisée" en faveur de l'ordre établi et à disqualifier les opposants réels (comme le montre l'exemple des "pistes noires" en Italie) -, si ce n'est aussi quelques poches de guérillas nationalitaires (mais à ces Partisans Basques et Irlandais, échappe totalement l'enjeu planétaire et surtout européen de la guerre dans laquelle les combats qu'ils mènent s'insèrent). Cependant, on risque, compte tenu des considérables tensions politiques, sociales et raciales, de voir éclater d'ici peu, une GUERRE CIVILE OUVERTE en Europe. L'heure sera alors venue du PARTISAN EUROPEEN (22). Il ne manque pas, en Europe, de Partisans potentiels : des hommes refusent de voir leur terre noyée sous l'afflux d'immigrés, refusent la

misère et refusent la guerre que le clan belliciste, aux U.S.A. et en Europe occidentale, programme pour les années à venir (23). Une société comme la nôtre, qui se décompose, suscite nécessairement des Rebelles ou des Partisans, c'est-à-dire des hommes dont la substance humaine réagit avec force à l'ignominie qui les entoure.

Le Partisan Européen différera du Partisan d'hier sur deux points importants : - hier, les Partisans se soulevèrent contre des tentatives d'unification brutale de l'Europe sous hégémonie française (Napoléon) ou allemande (Hitler). Et, bien que mal distingués, au début du XIXème siècle, de l'attachement à la dynastie locale et à l'Eglise, ces mouvements traduisaient des aspirations nationalitaires. Aujourd'hui, le Partisan Européen, sans renier ces aspirations, veut l'unité de l'Europe, veut l'"Empire" (son Europe sera une "Europe des Peuples"). Le Partisan Européen partage la vision qu'avait Mao d'"une pluralité de grands espaces et de leur raisonnable équilibre interne et mutuel". ("Mao a composé un poème, Kouenlouen, où s'exprime la conception pluraliste d'un nouveau nomos de la terre : Que ne puis-je, adossé au ciel, tirer mon épée/ Pour te couper en trois tronçons !/ J'en donnerais un à l'Europe,/ Un à l'Amérique,/ Et j'en garderais un pour la Chine !/ Monde en paix..." Cf. Carl Schmitt, op. cit., p. 271).

- Les Partisans, jusqu'alors, trouvaient refuge dans les zones les plus reculées de l'Europe (au XIXème siècle, la guerre de Partisans a existé à l'état endémique dans la péninsule ibérique et les Balkans). Mais aujourd'hui, aucun territoire, aucune zone, n'échappe plus au contrôle et au quadrillage policier. Le Partisan, désormais, doit être partout (comme l'écrit Ernst Jünger dans le "Recours aux Forêts" : "Les bois sont partout" (24).

D'autres formes de guérilla verront le jour. Le Partisan Européen devra les mener à leur terme et rendre ainsi possible un nouveau commencement.

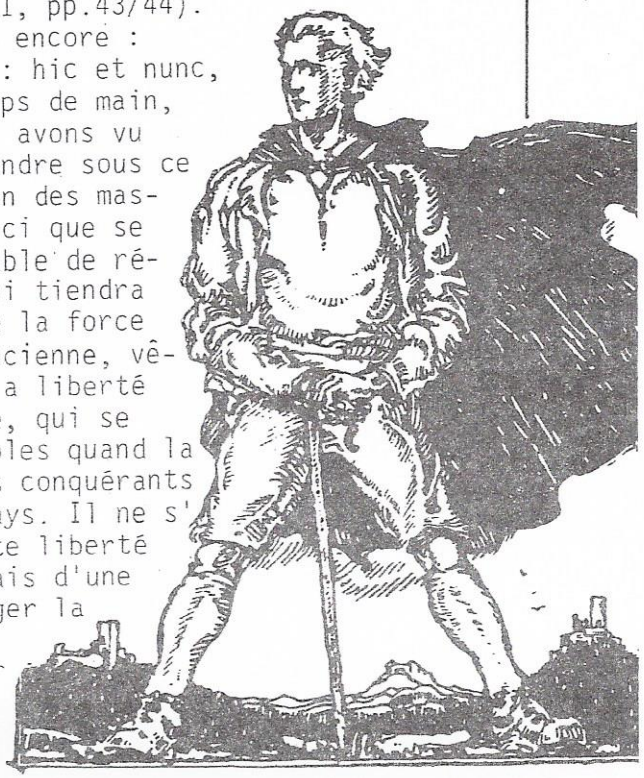
T. M.

NOTES : 1 - Sur la Figure du Travailleur (et la notion de Figure), se reporter à deux articles d'Alain de Benoist : "La Figure du Travailleur" (paru dans "Eléments", n° 40, hiver 81/82) et "Ernst Jünger : la Figure du Travailleur entre les dieux et les titans" ("Nouvelle Ecole", n°40, automne 83).

2 - La Figure du Partisan n'est d'ailleurs pas sans rapports avec les autres Figures, avec la Figure du Paysan tout d'abord : le Partisan est le plus souvent un paysan, il est enraciné dans un sol et épouse les particularités locales - Zamora et Carl Schmitt à sa suite parlent du caractère "tellurique" du Partisan - il mène un combat local, même si celui-ci s'inscrit dans une guerre continentale ou planétaire ; avec la Figure du Soldat ensuite : disons, pour simplifier, que le Partisan est un soldat irrégulier ; avec la Figure du Travailleur enfin : comme le montre Jünger, du fait de la mobilisation totale, le règne du Travailleur ne connaît pas de distinction entre le civil et le militaire, entre la guerre et la paix. Destruction ou production, tout est travail - pour le Partisan, il en est un peu de même : son engagement est total. Carl Schmitt parle de "réquisition totale" - le Partisan du XXème siè-

cle vit une guerre civile révolutionnaire permanente.

3 - Dans le "Traité du Rebelle ou le recours aux forêts", paru peu après la Deuxième Guerre mondiale, Ernst Jünger oppose le "Rebelle", qu'il nomme parfois un partisan, au Soldat et au Travailleur (l'"Ouvrier"). Le Rebelle s'oppose au déferlement de la technique dont le Travailleur est l'instrument et aux formes politiques que la "mobilisation totale" de la Terre par le Travailleur au moyen de la technique (qui est aussi, note Alain de Benoist dans "Nouvelle Ecole", la cause de la mobilisation totale) a suscitées, c'est-à-dire les totalitarismes nazi et soviétique (Aujourd'hui, ces formes politiques sont dépassées, elles ont cédé la place au "totalitarisme mou" de la société de consommation. Le Rebelle a t-il perdu pour autant toute raison d'exister ?).
"Nous avons nommé deux des plus grandes figures de notre âge, l'Ouvrier et le Soldat inconnu - écrit Jünger dans le "Traité du Rebelle" - Avec le Rebelle, nous en saissisons une troisième, qui se manifeste de plus en plus clairement. "En l'Ouvrier, c'est le principe technique qui s'épanouit, dans l'essai de pénétrer le monde et de régner sur lui comme jamais on ne l'avait fait encore, d'atteindre des ordres de grandeur ou de petitesse que nul oeil n'avait encore perçus, de disposer de forces que nul n'avait encore déchaînées. Le Soldat inconnu se tient sur la face d'ombre des opérations militaires : il est le sacrifié qui porte les fardeaux dans les grands déserts de feu et dont l'esprit de bonté et de concorde cimente l'unité, non pas seulement de chaque peuple, mais des peuples entre eux.
"Quant au Rebelle, nous appellons ainsi celui qui, isolé et privé de sa patrie par la marche de l'univers, se voit enfin livré au néant. Tel pourrait être le destin d'un grand nombre d'hommes, et même de tous - il faut donc qu'un autre caractère s'y ajoute. C'est que le Rebelle est résolu à la résistance et forme le dessein d'engager la lutte, fût-elle sans espoir. Est rebelle, par conséquent, quiconque est mis par la loi de sa nature en rapport avec la liberté, relation qui l'entraîne dans le temps à une révolte contre l'automatisme et à un refus d'en admettre la conséquence éthique, le fatalisme". ("Traité du Rebelle", Ed. C. Bourgois, Paris 1981, pp.43/44).
Plus loin, E. Jünger écrit encore :
"Le Rebelle a pour devise : hic et nunc, car il est l'homme des coups de main, libre et indépendant. Nous avons vu que nous ne pouvons comprendre sous ce type humain qu'une fraction des masses ; et pourtant, c'est ici que se forme la petite élite capable de résister à l'automatisme, qui tiendra en échec le déploiement de la force brute. C'est la liberté ancienne, vêtue à la mode du temps : la liberté substantielle, élémentaire, qui se réveille au coeur des peuples quand la tyrannie des partis ou des conquérants étrangers pèse sur leur pays. Il ne s'agit pas seulement de cette liberté qui proteste ou émigre, mais d'une liberté qui décide d'engager la lutte". (Ibid., p.102)
Pour Rolf Schroers (auteur d'un ouvrage intitulé "Der Partisan"), qui rejoint le propos d'Ernst



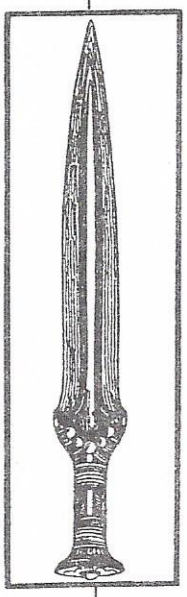
Jünger, le Partisan représente "la résistance ultime au nihilisme d'un monde totalement pénétré par la technique, le dernier défenseur de sa particularité et de son sol, pour tout dire le dernier homme" (Carl Schmitt, "La notion de politique - la théorie du partisan", Calmann-Lévy, Paris 1972, p.316)
La Figure du Rebelle (ou du Partisan) est d'ailleurs à replacer dans le cadre du débat entre Heidegger et Jünger sur la question du nihilisme.

4 - Cf. Carl Schmitt. "La notion de politique - la théorie du Partisan", Calmann-Lévy, Paris 1972.

5 - Blu-Bo = Blut und Boden : sang et sol.

6 - "Le Wehrwolf" d'Hermann Löns, "Art et Histoire d' Europe", Paris 1986.

7 - Pour illustrer le caractère tellurique et patriotique (il s'agit d'un patriotisme local, ethnique) de Partisans qui se réclament d'idéologies révolutionnaires, nous citerons les propos de Tavo Burat à propos de la Résistance-anti-fasciste dans les Alpes italiennes (1943 à 1945) - les tendances républicaine, chrétienne et surtout communiste y étaient représentées : "... la Résistance dans les vallées des Alpes n'a pas été alimentée que par des raisons idéologiques ralliées aux partis politiques mais aussi par des principes ethniques, bien que souvent pas tout à fait conscients. En effet, je suis de l'avis que la Résistance a été aussi la dernière lutte de la civilisation alpestre pour sa libération. C'est une lutte contre des "Sarrasins revenants..." et qui donc pousse très loin ses racines ..." ("Les minorités ethniques européennes vis-à-vis du nazisme et du fascisme", Musumeci Editore, Aoste 1985, p.189)



8 - Pour Carl Schmitt, la tentation "achérontique" appartient à l'histoire de la Prusse depuis les années 1812/1813 "quand une élite d'officiers d'état-major chercha à déchaîner et à prendre en main les forces nationales hostiles à Napoléon" (C. Schmitt, op.cit.,p.253) et quand en avril 1813 le roi de Prusse appella ses sujets à se soulever contre l'occupant et à mener contre lui une guerre de Partisans. Cette tentation réapparait en 1866 quand Bismarck se déclare prêt, pour défendre la Prusse contre une éventuelle alliance entre les Habsbourg et Napoléon III, à utiliser la force explosive des nationalismes allemand, hongrois, tchèque, yougoslave et italien (ibid., p.253 et note 26, pp. 319/320). Elle ressurgit encore dans les années 1918/1919 (accompagnée d'un commencement d'éxécution) quand des officiers de tradition prussienne et des intellectuels nationalistes alliés à certains leaders communistes (notamment les leaders communistes de Hambourg, Wolffheim et Laufenberg) envisageaient une alliance avec le bolchevisme (voire un ralliement pur et simple au bolchevisme) et le déclenchement d'une guerre de Partisans (suivie d'une levée en masse) contre l' Occident. La tentation achérontique a ainsi conduit des hommes d'extrême-droite à épouser la cause de la Révolution prolétarienne et à en devenir des Partisans.

9 - Ceux de droite se rassemblent dans des groupements para-militaires, qui succèdent aux Corps-Francs, et dans des ligues de jeunesse nationalistes.

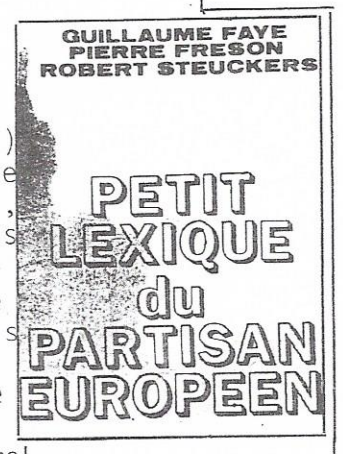
10 - La plupart des chefs S.A. exécutés lors de la "Nuit

des Longs Couteaux" ont été des fondateurs et des chefs de Corps-Francs (Hayn, von Heydebreck et Roehm lui-même, Ehrardt et Rossbach échappent de peu à l'exécution) - D'autres chefs de Corps-Francs sont depuis longtemps passés à la dissidence anti-hitlérienne.
Le IIIème Reich ne tolère pas la présence de Partisans en son sein.

11 - Armin Mohler assimile d'ailleurs (partiellement) le IIIème Reich à un phénomène maffieux ("Mafia, goulag et agonalité" dans "Orientations" n°2, février 82). Bertold Brecht, dans une pièce de théâtre intitulée "La résistible ascension d'Arturoli", décrit les nazis comme des gangsters qui parviennent au pouvoir grâce à la corruption de la classe politique, à la complicité des trusts et à la faiblesse de la petite-bourgeoisie. Pour Brecht, en somme, l'Allemagne nazie c'est Chicago !

12 - Sur la théorie de la polycratie, se reporter à Pierre Aygoberry "La question nazie", Ed. du Seuil (collection Points Histoire), Paris 1979, pp. 273 à 281.

13 - Pour les auteurs de la Révolution Conservatrice, le Partisan, quelle que soit l'étiquette qu'il se donne ou l'idéologie dont il se réclame, qu'il soit national-socialiste, national-révolutionnaire... communiste ou autre (un certain nombre d'éléments issus des groupes paramilitaires et des ligues de jeunesse ont rejoint aussi les partis modérés de droite et de gauche - le parti conservateur, le parti populiste, le parti social-chrétien et surtout le parti démocratique - pour tenter d'en faire des instruments de rénovation), le Partisan est nécessairement, à la fois révolutionnaire et conservateur. Révolutionnaire car il détruit des formes dépassées, conservateur car il régénère ainsi des choses et des réalités éternelles. C'est ce que montrerait à l'évidence, d'après les auteurs de la Révolution Conservatrice, l'exemple russe : après la révolution bolchevique, "l'Etat russe est plus fort que jamais et ne dépérira pas ; la nation russe, débarassée de l'influence occidentale, a retrouvé son identité ; le matérialisme marxiste dissimule mal un grand élan d'idéalisme ; Lénine puis Staline sont des "Tsars rouges", etc..." (Louis Dupeux "Ernst Jünger et le national-bolchevisme" dans "Magazine Littéraire" n° 130, nov.77) Les auteurs de la Révolution Conservatrice se plaisent à souligner les ressemblances, les points communs, entre tous les activistes allemands, futurs Partisans de la Révolution allemande. Ils partagent tous le même refus de Weimar et de Versailles, ils ont tous le même type d'organisation de combat semi-militarisée (sur le modèle de la Ligue ou de l'Ordre) qui produit le même type de Partisan et partagent le même anti-bourgeoisisme, ils ont les mêmes aspirations nationales et sociales (qu'un des héros de "La Ville", roman d'Ernst von Salomon, Hinnerk, mélange et résume en un mot : "camaraderie" - Hinnerk, qui a été tour à tour porte-drapeau du Mouvement Paysan, chef d'une section d'assaut et,



EN VENTE AUPRES DU JOURNAL, AU PRIX DE 43 FRS.

enfin, responsable communiste, incarne bien l'activisme politique très labile des dernières années de Weimar).

14 - Le "nihilisme positif" explique l'extrême radicalité de l'aile dure, national-révolutionnaire ou national-bolchevique de la Révolution Conservatrice (symbolisée chez Jünger par les images du "chaos" et de la "table rase", chez Niekisch par l'image de l'"incendie"). Cf.G.Locchi "Die Konservative Revolution in Deutschland, 1918-1932, essai d'A. Mohler, in "Nouvelle Ecole" n° 23, p.99-

15 - Le "retour au passé", on ne doit pas l'entendre d'une manière littérale : il ne s'agit pas d'une régression mais d'un recours à ce qui a constitué la grandeur de ces époques, une fois éliminées les scories du passé récent.

16 - Certains, avant même la Révolution, peuvent être considérés comme des précurseurs. C'est le cas, par exemple, au XVIIème siècle du Franc-Comtois Lacuzon et de ses hommes qui refusèrent l'annexion française et combattirent pour une Franche-Comté autonome et impériale, ou au XVIIIème siècle des Riflemen nord-américains de la Guerre d'Indépendance.

17 - Guerre de Partisans = guerilla (espagnol) = Kleinkrieg (allemand).

18 - Rien d'étonnant à cela : les Partisans, y compris les Partisans actuels, recueillent l'héritage des révoltes populaires - particulièrement en Europe.

19 - Sur le banditisme, se reporter au livre d'Eric Hobsbawm, historien marxiste britannique, "les bandits" (Petite collection Maspero, Paris, 1972). Hobsbawm traite plus précisément le sujet des bandits bourboniens dans "les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne" (Fayard, Paris 1966). Dans ce livre, il mentionne aussi les émeutes urbaines anti-riches et anti-jacobines de l'année 1799, provoquées par la "populace" des grandes villes et capitales européennes (Naples, Turin, Milan et Vienne - dans ces trois dernières capitales, la "populace" basculera en 1848 du côté de la Révolution).
Remarquons, en passant, que les puissances occupantes ou les gouvernements légaux se sont toujours efforcés d'assimiler la guerre des Partisans au banditisme, lui niant ainsi toute légitimité et ce, depuis Napoléon jusqu'à l'armée d'occupation allemande pendant le IIème guerre mondiale. C'est le cas, encore aujourd'hui, comme le montre l'attitude des "démocraties" occidentales à l'égard des Partisans basques, irlandais, palestiniens ou libanais.

20 - L'histoire des Partisans ne s'arrête évidemment pas en 1813. Après la chute du 1er Empire, des soulèvements sporadiques, vite réprimés, éclatent en Italie (sous la direction de Carbonari) et en Allemagne (sous la direction d'anciens membres de la Burschenschaft). Puis survient la guerre d'indépendance grecque (qui est surtout une guerre de Partisans, qui oppose les montagnards Klephtes aux Ottomans et à une armée moderne : l'armée égyptienne). En 1848 et 1849, l'Europe centrale est en proie aux guerres de Partisans, les Partisans semblent un moment l'emporter sur la

Sainte-Alliance mais ils seront finalement écrasés grâce à une massive intervention militaire et diplomatique russe et à la trahison de la République française.
Citons encore les Partisans polonais qui se manifestent à deux reprises : en 1830 et 1863 ; les Partisans des guerres civiles espagnoles qui opposent les Carlistes, défenseurs des libertés locales ("fueros"), de la monarchie absolue et de l'Eglise catholique, aux libéraux plutôt centralisateurs et anticléricaux ; les Caucasiens qui résistent tout au long du XIXème siècle à l'avance russe (notamment les Circasiens sous la direction de Chami) ; les francs-tireurs français de 1870/71, apparus après que le gouvernement républicain de Défense nationale de Gambetta proclamé "la guerre à outrance"; les Boers ; les Comitadjis macédoniens qui, au début du XXème siècle luttent tout à la fois contre les Ottomans, les Serbes et les Grecs ; l'Armée Républicaine Irlandaise qui combat l'armée britannique et les "Black and Tans" de 1918 à 1921, puis les forces de l'Etat libre d'Irlande de 1921 à 1923 ; les Partisans de la guerre civile russe (1918/1921) ; les Partisans communistes chinois des années 30 et 40 ; etc...
Entre 1941 et 1945, dans l'Europe sous domination allemande, des régions entières tombent sous le contrôle des Partisans anti-fascistes (la Biélorussie, l'Albanie, une grande partie de la Yougoslavie, de la Grèce et du nord de l'Italie, le Limousin, etc... Ce sont là des régions dépourvues d'intérêt économique ou démographique - qui possèdent pour certaines une longue tradition de "dissidence" - mais non sans intérêt stratégique car situées à proximité de grands axes routiers et ferroviaires. Néanmoins, l'importance militaire de la Résistance a été très exagérée : ce ne sont pas les résistants qui ont vaincu le IIIème Reich mais l'énorme potentiel industriel U.S. et l'armée soviétique).
Après 1945, mis à part le bref épisode du Wehrwolf, la guerre de Partisans disparait du sol européen et réapparait peu après en Asie et, plus tardivement en Afrique (en Amérique latine, les premiers Partisans sont apparus dès le XIXème siècle).

21 - Mao inspirera aussi les théoriciens de la guerre contre-révolutionnaire : - les Britanniques qui appliqueront leurs théories avec succès en Malaisie contre les Partisans communistes d'ethnie chinoise, - les Français en Algérie (parmi ces militaires français dont beaucoup se dresseront contre le pouvoir légal, certains prétendront opposer le catholicisme à la "religion" marxiste et la théocratie à l'Etat communiste totalitaire, d'autres professeront une sorte de "national-maoïsme").
- les Américains au Vietnam et en Amérique latine.

22 - Est-ce un risque ? N'est-ce pas là plutôt la DERNIERE CHANCE historique de l'Europe ?

23 - Qui sont ces Partisans potentiels ? Pour le savoir, il suffit de se re-

porter à l'article de René Pélissier "Portrait du Partisan Européen" (NDLR)

24 - "Quant au champ de sa bataille, la forêt est partout présente. Il existe des forêts au désert comme dans les villes, où le Rebelle vit caché sous le masque de quelque profession. Il existe des forêts dans sa patrie, comme sur tout autre sol où peut se déployer sa résistance. Mais il existe surtout des forêts sur les arrières même de l'ennemi". (Ernst Jünger, op. cit.,p.116)

OCCIDENT : NE PLUS JETER DE PERLES AUX POURCEAUX !

Dans le "Traité du Rebelle" d'Ernst Jünger, on trouve cette description prophétique de l'"Homo-Occidentalis" contemporain :"Cet homme sera spirituellement et moralement arriéré, bien qu'il ne soit pas dépourvu de lieux communs spécieux. Il sera dispos, intelligent, actif, méfiant, sans amour des belles choses, dénigreur par instinct des types et des idées nobles, attentif à ses avantages, épris de sécurité, docile aux slogans de la propagande dont il remarque à peine les volte-face souvent brutales, enflé de théories philanthropiques mais aussi tout enclin à recourir à la contrainte, une violence que ni l'équité, ni le droit des gens ne limitent, pour peu que ses proches et ses voisins ne se plient à son système."

Libération, ce "journal de la décomposition d'un monde, si prompt à décomposer pour ses lecteurs tout ce qui résiste à celle-ci", s'est voué à récupérer l'oeuvre de Jünger et salue avec le plus d'énergie la réédition, par le Seuil, du "Traité du Rebelle", sans voir que les types humains et sociaux, de même que les idéologies, qui constituent habituellement les cibles de l'écrivain allemand, correspondent très exactement aux modèles que prône ce journal.

C'est d'ailleurs une caractéristique de la civilisation occidentale, qui peut passer à certains égards pour une force, que sa fantastique capacité de digestion. Ne reconnaissant même pas les critiques qui lui sont adressées, elle ne les prend pas pour elle et se montre capable de se nourrir de sa propre condamnation. L'anarque et le rebelle de Jünger sont concrètement traqués et pourchassés, mais idéalement félicités dans leurs valeurs par la société contemporaine.

Ce point mérite réflexion : la société occidentale récupère et neutralise les discours en forme littéraire, quelques violents qu'ils soient (Jünger, Pound, Miller, Céline, etc..) parce qu'elle les fait entrer et les emprisonne dans la sphère distractive de la "culture ornementale". D'où ce constat : la littérature, comme le cinéma, n'ont pas ou n'ont plus, aujourd'hui, de puissance critique et d'efficacité métapolitique. Seul conserve sa puissance le discours idéologique explicite non-littéraire. EVOLA, par exemple, n'est pas "récupérable".

Ce constat ne signifie pas qu'il faille délaisser ou négliger la "stratégie littéraire". Mais il faut savoir qu'elle ne saurait avoir d'impact en dehors de la formulation parallèle d'une "VISION-DU-MONDE" explicite et d'un "PROJET REVOLUTIONNAIRE" radical.

G.F.